

Tout envoi d'arge et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltq.	Ltq.
Constantinople.....9	5.
Provence.....11	6
Etrangers fts...7.00	frs...60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire : laissez-vous blamer, condamner, emprisonner et laisser vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL-LOUIS COURIER

2me Année
Numéro 530
VENDREDI
5 AOUT 1921
Le No 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No 5
TELEGRAMMES : "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089

Au Conseil Suprême

Trois jours seulement nous séparent encore de la réunion du Conseil Suprême, qui doit trancher la question de l'attribution de la Haute-Silésie. Des dépêches télégraphiques annoncent même que le Conseil Suprême profitera de l'occasion pour examiner bien d'autres problèmes : les sanctions, les jugements de Leipzig, la famine en Russie, la question albanaise, enfin les affaires d'Orient. Ce serait bien un vaste programme que celui-ci qui comporterait un commencement de liquidation des difficultés au milieu desquelles se débat l'Europe, liquidation pour laquelle les prévisions sont encore à faire sur plus d'un point.

Assurément, on ne peut que gagner à empêcher les choses de traîner en longueur. Si telle ou telle question, qui dresse aujourd'hui des points d'interrogation des plus menaçants, avait trouvé sa solution au moment où elle s'est imposée à l'attention, on n'aurait pas aujourd'hui à nouer ou à trancher des nœuds gordiens. Mais le programme que les agences télégraphiques prétendent pouvoir être mis à l'ordre du jour du Conseil Suprême est d'une extension telle que celle-ci est susceptible de devenir illimitée. Et alors ce ne serait plus seulement l'affaire du Conseil Suprême ; ce serait à une Conférence des Alliés à en décider. Le Conseil Suprême a été convoqué pour une question déterminée.

Il faut en finir avec cet irritant problème de la Haute-Silésie dont la solution n'a que trop tardé et qui, actuellement, est un brandon menaçant de me tre le feu à l'Europe. Sans nul doute, le règlement de la question silésienne entraînera comme corollaire indispensable l'étude et la fixation des moyens d'imposer à Berlin la volonté des puissances alliées. En effet, les Allemands ne se sont nullement gênés de notifier de tout-si façons que si la Silésie tout entière ne leur était pas attribuée, ils ne tiendreraient aucun compte des décisions de l'Entente. Les sanctions à prendre, le cas échéant, telle l'occupation militaire de la Ruhr, viendront donc sur le tapis. Ce sera toute la question des rapports avec l'Allemagne qui surgira à nouveau dans son intégralité.

Le Conseil Suprême aura assez d'ouvrage sur la table pour ne pas se laisser aller à d'autres préoccupations qui, quelque importance que chacune est susceptible de revêtir en son genre, ne sont, en somme, — sauf le règlement des questions d'Orient — que secondaires ou, si l'on préfère, accessoires. Tout le brouillamin qui existe ou qui couve comme le feu sous la cendre, menaçant la paix de l'Europe, provient des agissements allemands. La « Bête » que l'on avait cru abattue, et à tort — car, en même temps qu'elle a sauvé son armée d'une ruine totale, l'Allemagne a conservé intacte, et c'est le grand point, son unité politique. La même renforcée, — la « Bête » prépare le retour offensif contre lequel M. Clemenceau et la Conférence de la Paix avaient voulu prendre leurs précautions. Chacun de ses soubresauts met en péril l'œuvre du traité de Versailles, et l'exécution duquel est attachée la paix générale.

Tout procède de l'Allemagne. Sa main se retrouve partout. Chaque agitation menaçant d'une conflonation, chaque convulsion avant-courrière d'un cataclysme a pour cause génératrice une intrigue germanique. Berlin est le centre où la tarentule monstrueuse qu'est l'Allemagne tisse ses fils, les étendant à Moscou,

bue à l'affermissement de la paix et est une garantie de sa durée. Si déjà la Pologne n'avait pas pour soi le droit, la justice et l'équité, ce serait encore une raison suffisante pour que la Haute-Silésie lui soit restituée.

A. de La Jonquières.

Haut Commissariat de la République Française

Monsieur le Député,

Monsieur le Président de la République à qui je n'avais pas manqué de faire parvenir, le jour de la Fête Nationale, les voeux des Français de Constantinople, me fait savoir qu'il a été très touché de cette expression de leur dévouement et de leur patriotisme.

Il m'est agréable d'être auprès de vous l'interprète de ses vifs remerciements que je vous prie de bien vouloir transmettre à notre Colonie.

Recevez, Monsieur le Député, les assurances de ma considération très distinguée.

Signé : PELLÉ

LES MATINALES

La mort de Caruso nous a été annoncée en deux fois. Signe des temps. L'actualité mondiale est trop absorbée par des événements politiques et militaires pour que la fin d'un grand ténor puisse encore y avoir le retentissement qu'elle n'a pas manqué d'avoir en d'autres circonstances. Il fut une époque —

— combien tout cela est déjà loin de nous, où le moindre déplacement de ce roi des chanteurs, la plus insignifiante de ses mesaventures faisait couler des flots d'encre à travers les deux mondes, plusieurs semaines durant. Nous avons à peine le temps aujourd'hui de nous apercevoir qu'il eut une merveilleuse voix d'opéra, la plus célèbre peut-être du monde entier, vient de s'éteindre. A tout prendre, au fond, dira-t-on, ce n'est qu'un homme de plus qui a cessé de vivre, comme tant d'autres, en même temps que tant d'autres dont l'âme vaillait peut-être mieux que celle de Caruso, encore que leur destin ne leur permette pas de sortir de l'ombre et de la misérité. Mais la qualité de l'âme importe peu à l'art pourvu que l'artiste en mette le meilleur et le plus dans son interprétation de la vie, de la musique, de la nature et du rêve. C'est en quoi fait que nous ne voyons plus en Caruso l'homme quelconque qui a cessé d'être en tant qu'individu social nées les héros divers qu'il incarnait pour impressionner notre imagination et émouvoir notre cœur. Et ces inquiétudes furent si diverses, si triomphantes, si exceptionnelles, entourées d'un luxe d'indiscrétions, tapageuses, encréées de tant d'aventures scandaleuses, qu'il peut paraître étrange au admirateur de Caruso de voir s'en aller le ténor dans une sortie si discrète. Lui-même s'il avait pu boire ça n'aurait pas manqué de faire la grimace. Eh quoi, se serait-il dit, ce n'est que cela la gloire, ma gloire ?

Dans la cacophonie des musiques d'après-guerre, nous avons fait perdre le sens de la mesure et le souvenir des rossignols d'autan... .

VIDI

France et Vatican

Arrivée du nonce à Paris

Paris, 3, T. H. R. — Mgr Ceretti est arrivé à Paris, mardi soir. Ce matin, il fut reçu par M. Briand.

Les différents journaux reproduisent les déclarations de Mgr Ceretti qui marqua sa satisfaction d'être le premier agent de la reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et la France. Il assura qu'il venait pour travailler à la paix et à la concorde de tous les citoyens de bonne volonté. Il rappela qu'il avait déjà trouvé un accueil favorable auprès d'une autre grande République, celle des Etats-Unis.

Tout ce qui diminue la capacité malfaiteuse de l'Allemagne contribuera à l'affermissement de la paix et est une garantie de sa durée. Si déjà la Pologne n'avait pas pour soi le droit, la justice et l'équité, ce serait encore une raison suffisante pour que la Haute-Silésie lui soit restituée.

LA GUERRE TURCO-GRECQUE

Communiqué officiel hellénique du 1er août

Sur le front, calme.
Secteur du Méandre. — Des détachements ennemis ayant voulu traverser le Méandre ont été repoussés.

Général PAPOULAS

Bombardement d'Angora

On manda d'Eski-Chéhir, en date du 3 août, qu'une escadrille d'avions de bataille a survolé Angora et jeté plusieurs bombes sur les édifices militaires, les camps et les lignes de chemin de fer, occasionnant d'importants dégâts. L'artillerie anti-aérienne turque a ouvert un feu violent contre les avions grecs ; mais ceux-ci sont retournés indemnes à Eski-Chéhir.

Des informations de source autorisée, dit une dépêche d'Athènes, assurent que le dernier conseil de guerre de Koutahia a pris des décisions d'une extrême importance. Il est question de pousser au besoin la ligne d'occupation hellénique même au-delà d'Angora, le but de l'état-major étant la destruction militaire de l'ennemi.

On manda de Brousse à l'Orient News que les forces kényalistes se concentreront autour d'Angora où elles accepteront la bataille.

Le défilé de Gueïv
Le Joghovourt-Tzain croit savoir qu'un des objectifs immédiats de la seconde phase des opérations militaires helléniques sur le front de Brousse sera l'occupation du défilé de Gueïv. Le ravitaillement de l'armée hellénique sera étendu et facilité par la voie ferrée Haldar-Pacha Ismid-Bledjik.

Le roi Constantin à Eski-Chéhir

On télégraphie de Smyrne les détails complémentaires suivants sur l'entrée du royaume de Grèce à Eski-Chéhir.

Le général Papoulas, suivi de son état-major, est allé à la rencontre du roi qui a fait son entrée dans la ville, accompagné du prince Nicolas et des officiers de l'état-major général. Il a été reçu par tous les officiers des différents corps d'armée et par les membres des communautés grecque, turque, arménienne et arménien-catholique.

Le maire turc a prononcé une allocution et offert le pain et le sel sur un plateau d'argent en signe de soumission. Les soldats ont entouré l'automobile royale acclamant le souverain qu'ils voulurent porter en triomphe. Ce fut une véritable apothéose.

Un Te Deum fut chanté en l'ancienne église grecque de la ville, en présence de la famille royale et de tous les généraux. Cette cérémonie a été célébrée par les métropolites d'Amasias et de Philadelphie appelés à cet effet. L'église avait été aménagée suivant les coutumes des anciennes fêtes byzantines.

Le « Kilkis » à Rodosto

Le Patris apprend que le Kilkis appareillera dans quelques jours pour Moudania. C'est à bord de ce cuirassé que le roi de Grèce se rendra à Rodosto à l'effet d'y passer en revue la division d'élite nouvellement formée. Le roi se propose d'inspecter également les troupes concentrées à la frontière de Thrace.

L'escadre hellénique qui se trouve actuellement aux îles des Princes sera renforcée par les cuirassés Spetsai Psara Hydra.

A Smyrne

Un convoi de prisonniers turcs, officiers et soldats, au nombre de 1300 est arrivé à Smyrne. Plusieurs canons et du butin de guerre pris à l'ennemi sont atterrés à Londres.

Il aura une très importante entrevue avec M. Lloyd George et Lord Curzon.

Dans l'armée grecque

La division commandée par le colonel Frangou a été dénommée la 6 division de l'armée grecque. En raison de la résistance dont elle a fait preuve durant toutes les dernières opérations militaires.

La division du prince André qui accomplit avec une extraordinaire vitesse des mouvements portant sur plusieurs centaines de kilomètres a été surnommée la division ailée.

Nouvelles d'Athènes

Le gouvernement a reçu et communiqué à la presse le rapport détaillé sur la campagne, jusqu'à la bataille du 21 juillet. L'action de chaque unité y est exposée depuis le départ jusqu'à l'écrasement des forces régulières kényalistes au-delà d'Eski-Chéhir. A la suite de leurs succès successifs et de pertes énormes, les Turcs ne sont plus en état d'offrir une résistance sérieuse.

Conformément à la tradition, pendant les guerres balkaniques, les autorités militaires grecques relâchent les transfuges originaires de la zone occupée.

Quant aux opérations futures de souffrance autorisée on déclare que l'objectif général de l'armée grecque, visera principalement à détruire le débris de l'armée turque.

Les avions grecs ont bombardé de nouveau Angora.

Sur le vapeur Platea furent embarqués hier de Moudania pour Smyrne 1339 prisonniers turcs dont 17 officiers provenant de la 23me division. Un autre vapeur partit le même jour de Smyrne pour le Pirée avec 1.300 prisonniers.

Le nouveau du premier août sur un échec grec à Sivri-Hissar et sur des pertes et hommes et matériel des Grecs avec retraite vers Eski-Chéhir est entièrement fausse.

Une information de source sérieuse dit que les Grecs ont constitué un front de 30 kilomètres entre Ada-Pazar, Eski-Chéhir et Aftos Karahissa.

Presse Bureau du Haut-Commissariat de Grèce

La marche sur Angora
Athènes, 3, A.T.I. — Suivant les informations qui parviennent du front, le haut-commandement grec a donné à l'armée de marcher sur Angora.

Le nouveau du premier août sur un échec grec à Sivri-Hissar et sur des pertes et hommes et matériel des Grecs avec retraite vers Eski-Chéhir est entièrement fausse.

Une information de source sérieuse dit que les Grecs ont constitué un front de 30 kilomètres entre Ada-Pazar, Eski-Chéhir et Aftos Karahissa.

Le haut-commandement grec a donné à l'armée de marcher sur Angora.

Pour ce qui est du plan d'Ismet pacha, nous ne le connaissons pas. Mais il est probable qu'il livre une bataille devant Angora, même s'il n'accepte pas une bataille défensive. Bref, mon avis est que l'offensive grecque n'aura pas de succès.

Il bien, en ce cas l'ennemi ne pourra pas tirer suffisamment parti du terrain sur ce terrain un mouvement enveloppant est absolument impossible. Au nord, Angora s'appuie sur une ligne de défense. Au sud, il y a la plaine de Haimana, une plaine sans routes. Par conséquent dans cette région, l'ennemi ne pourra opérer qu'au centre.

Pour ce qui est du plan d'Ismet pacha, nous ne le connaissons pas. Mais il est probable qu'il livre une bataille devant Angora, même s'il n'accepte pas une bataille défensive. Bref, mon avis est que l'offensive grecque n'aura pas de succès.

Le haut-commandement grec a donné à l'armée de marcher sur Angora.

Avant-hier, une dépêche de l'agence télégraphique italienne annonçait que sur le front de Seyd Ghazi, l'ennemi, à la suite d'une bataille qui aurait duré trois jours et trois nuits, aurait perdu 5.000 prisonniers.

Cependant, le communiqué nationaliste du 31 juillet ne contient aucun détail important. Les militaires turcs et étrangers de notre ville ne possèdent également pas de nouvelle au sujet de cette bataille. Par ailleurs, comme de source officielle hellène, non plus, la nouvelle relative à une reprise de l'offensive n'est pas confirmée, il faut croire qu'il s'agit d'une information inexacte.

Le Daily Telegraph affirme que, suivant des informations de source très sérieuse, le haut-commandement grec entreprendra prochainement une action décisive.

Le roi Constantin est fermement décidé à donner le coup final,

défavorable aux Hellènes, on a l'impression que ces derniers font leurs préparatifs en vue de livrer une bataille décisive.

En cas d'une nouvelle offensive ennemie, quelle serait l'attitude de notre armée ?

Bien qu'il ne soit pas possible d'émettre à cet égard un jugement précis, on peut prévoir que notre commandement déclenchera une contre-attaque, à l'endroit qu'il a choisi.

La division d'élite
Du Vakit :

Ces derniers jours Rodosto est devenu pour les autorités militaires hellènes un grand centre d'activité. C'est là qu'a été formée la division d'élite qui a été placée sous le commandement du prince Nicolas.

Cependant, on a commencé à expédier cette division en Anatolie, par la voie de Pandarma.

Les Hellènes, grisés par leurs premiers succès, avaient cru la guerre virtuellement terminée. Le peuple se livrait à des manifestations de joie. Mais, ces derniers jours, les dirigeants responsables ont bien compris qu'il n'en est pas ainsi et qu'en contrepartie, la guerre est entrée dans une phase encore plus difficile.

Du Terdjuman :
Dans un précédent article, nous avons dit que les Hellènes ne reprenaient pas l'offensive avant un certain temps, c'est à dire avant d'avoir renouvelé leur stock d'armes en plusieurs endroits.

<

NOS DÉPÈCHES

Le Conseil suprême

Londres, 4 août

La presse anglaise annonce que le ministre des affaires étrangères, Lord Curzon, a conféré longuement avec le ministre président au Foreign Office au sujet de la prochaine réunion du Conseil suprême.

La Grande-Bretagne ne désire point que, dans sa réunion de lundi, le Conseil suprême aborde d'autres questions que celle concernant le partage de la Haute-Silésie. (Bosphore)

La question orientale

Londres, 4 août

Le « Daily Telegraph » annonce que la question orientale fera l'objet d'un échange de notes entre les gouvernements de l'Entente. (Bosphore)

La politique italienne

Londres, 4 août

On mandate de Rome que M. Bonomi, ministre président, dans son récent discours devant la Chambre a déclaré que la politique étrangère du gouvernement italien ne se déparera point de celle suivie par les cabinets précédents. (Bosphore)

La France et les Soviets

Paris, 4 août

La presse parisienne dément catégoriquement les nouvelles publiées par les journaux américains suivant lesquelles la France serait en train d'entamer les relations commerciales avec les Soviets. (Bosphore)

Le cabinet Wirth

Paris, 4 août

Les journaux de Paris affirment que la position du cabinet Wirth s'est beaucoup raffermie. Le chancelier dispose d'une autorité gouvernementale indiscutable dans toute l'étendue du Reich.

Un discours du chancelier Wirth

Paris, 3. T. H. R. — Le chancelier prononce, à Breme, un discours dans lequel il affirme sa volonté de tenir les engagements pris envers les étrangers, sa volonté de travailler, de justice et de bien-être social. Il recommande de s'abstenir de manœuvres quand parviendrait la décision du Conseil concernant la Haute-Silésie. A côté de ce langage mesuré, on retrouve des exigences déraisonnables concernant cette province.

Une cour permanente de justice internationale

Paris, 3. T. H. R. — Le gouvernement britannique informe le secrétaire général de la Société des Nations, que Sa Majesté le roi venait de signer un acte portant la ratification pour l'Empire britannique tout entier, du statut d'une cour permanente de justice internationale.

Aux régates de Cowes

Londres, 3. T. H. R. — Aux régates de Cowes dans l'île de Wight, le maréchal Sir Henry Wilson, qui suivait les courses dans un petit côté, a rencontré une forte mer et fut enlevé par une des vagues. Il a pu se maintenir sur l'eau jusqu'à ce qu'il fut sauvé par une des embarcations qui prennent part à une course.

La même chose arriva à Sir Charles Seely, frère de l'ancien ministre de l'aviation, qui a été également sauvé dans des circonstances pareilles.

Les relations entre la France et la Russie

Paris, 3. T. H. R. — Les journaux du soir démontrent la nouvelle suivant laquelle des négociations auraient été entreprises, entre un représentant de la France et M. Krassine, chef de la délégation bolcheviste à Londres, en vue d'obtenir des Soviets, la reconnaissance des dettes anciennes de l'empire russe. Il avait été annoncé que l'exécution de ce projet avait été confiée à l'ancien ambassadeur de France à Pétrrogard M. Louis ou M. Noulen qui fut également ambassadeur de France en Russie. Ce dernier déclara qu'il n'avait pas connaissance de ces négociations et qu'il y était complètement étranger. Cette nouvelle avait été prise du New-York Herald.

Une réunion des ministres des finances alliés

Paris, 3. T. H. R. — On annonce que les ministres des finances alliés se réuniront à Paris, le 9 août, c'est-à-dire le lendemain de la réunion du Conseil Suprême. La France y sera représentée par MM. Doumer et Loucheur; l'Angleterre par Sir Robert Horne, chancelier de l'Echiquier et la Belgique par M. Theunis ministre des finances. L'objectif de cette réunion paraît, jusqu'à présent modeste, écrit le *Petit Parisien*, il s'agit de reprendre l'examen de certaines questions techniques, qui n'avaient pu être tranchées par la Commission des réparations, et qui furent déjà examinées par un comité d'experts, vers le milieu du mois de juin. C'est ainsi que l'on examinera la question de la dette belge à recouvrer sur l'Allemagne du coût de l'occupation militaire. Peut-être s'occupera-t-on du partage entre les petits Etats, de la part de l'indemnité allemande demeurée indivisée en vertu de l'accord de Spa et représentant les 600 millions de l'ensemble.

Tous les journaux et notamment le *Petit Journal* annoncent que les ministres alliés auront à se mettre d'accord, au sujet des arrangements préparés à Wiesbaden, et à Paris pour le paiement des réparations en nature, par l'Allemagne. Au contraire, le *Petit Parisien* ne croit pas que la question des réparations en nature et par suite, le projet d'accord franco-allemand, soit soumis à cette conférence financière.

A la Chambre italienne

Rome, 3. A. T. I. — La Chambre italienne a continué hier la discussion du projet de loi relatif à la réforme bureaucratique.

Le projet passera demain au Sénat. Le conseil des ministres a été convoqué par le ministre président M. Bonomi, pour demain.

La visite du général Badoglio

Washington, 3. A. T. I. — Le général Badoglio a visité les colonies italiennes de Boston et Philadelphie.

Une réception chaleureuse a été réservée au général dans ces deux villes où l'éminent italien est très important.

Le commerce germano-américain

London, 3. A. T. I. — Les journaux anglais annoncent que le gouvernement de Berlin déploie une grande activité pour intensifier le commerce avec les Etats-Unis.

Des avantages spéciaux ont été accordés aux importantes maisons allemandes qui travaillent avec l'Amérique.

Le Daily Telegraph annonce que dans le courant de la semaine passée plusieurs représentants du commerce allemand sont partis pour l'Amérique pour entamer avec les maisons américaines les relations commerciales de grande envergure.

En Haute-Silésie

Interrogatoire de l'assassin du commandant Montalègue

Oppeln, 3. T. H. R. — Au cours de l'interrogatoire de Joske, assassin du commandant Montalègue, Joske déclare :

Après un premier départ, j'étais revenu de Haute-Silésie sur l'ordre de l'officier Selbstschutz qui m'avait chargé d'une mission. Avant de repartir, le député socialiste au Reichstag, Crispin, revenu de Paris où il avait assisté à la manifestation du Trocadéro en mémoire de Jaurès, me déclara qu'il était résolu de poursuivre une politique de rapprochement entre les classes ouvrières des deux pays, dans le but du maintien de la paix et de l'exécution du traité. Pour la Haute-Silésie, Crispin préconisa que la solution du plébiscite est en opposition avec les idées pangermanistes.

Déclarations du prince héritier Abdul-Medjid

Le prince héritier Abdul-Medjid effeuilla en audience M. et Mme Henri Marx, correspondant de l'*Humanité* à Constantinople, et leur a fait les déclarations suivantes :

— Je regrette que l'Europe ait été, sous bien des rapports mal informée au sujet de notre pays infortuné. Les Turcs ont été toujours victimes de malentendus. Ces fausses conceptions sont la conséquence de certaines propagandes perfides. Or, de même que, pour nous, c'est un devoir de nous faire connaître des Européens, de même des représentants éclairés de la presse étrangère comme vous doivent se livrer en Turquie à une enquête sérieuse, afin de ne pas être

facilement influencés par les propagandes anti-turques.

Je suis certain que si l'Europe nous avait bien connus, elle n'aurait rendu à l'égard des Turcs des jugements aussi sévères. De tout temps, nous avons reconnu avoir commis des fautes politiques. Mais si l'on avait été fixé au sujet des causes véritables de ces fautes, les conséquences n'auraient certainement pas été aussi dures.

La Conférence de Washington

Paris, 3. T. H. R. — Une dépêche de Washington assure que les puissances convoquées à la conférence du désarmement seraient d'accord pour que celle-ci ait lieu à Washington, dans les premiers jours de novembre.

On espère que les travaux pourront commencer le 11 novembre, jour de l'anniversaire de l'armistice, et ceci en accord avec le désir exprimé par le président Harding.

Paris, 3. T. H. R. — Selon le *Temps*, on confirme que les Etats-Unis se sont montrés opposés à une conférence préliminaire sur la question du Pacifique. Les Etats-Unis ont fait savoir que les représentants britanniques à la Conférence devraient représenter les colonies, aussi bien que le gouvernement de Londres.

Seign la *Morning Post*, la Chine et le Japon sont de plus en plus portés à régler leur différend sans les soumettre à la conférence de Washington.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 3. T. H. R. — Les journaux publient des déclarations très violentes du général Hoffmann, négociateur du traité de Breslau, contre Falkenhain, Ludendorff, Hindenburg, traitant le premier de « plus grand criminel de guerre », et les autres d'incapables.

Ludendorff demanda des explications, ces indomptables causent une très vive sensation.

Démarche collective des alliés

Berlin, 3. T. H. R. — La démarche collective des ambassadeurs alliés auprès du gouvernement s'est trouvée ajournée par l'ordre dans lequel les instructions envoyées à lord d'Abert.

C'est ce matin que les ambassadeurs de France, d'Angleterre, et le chargé d'affaires d'Italie ont remis au ministre des affaires étrangères du Reich, la note demandant au gouvernement allemand de prendre les dispositions voulues pour faciliter le transport à travers l'Allemagne des troupes alliées, que la situation en Haute-Silésie pourrait, à tout instant, rendre nécessaire.

LA RUSSIE ROUGE

Vers Moscou

On mandate de Helsingfors au *Postenja Novosti* que plus de 6,000,000 (!) de réfugiés russes qui ont envahi les provinces de Dampf, Benzene et Voragine se dirigent vers Moscou. Ils ont vidi les dépôts des camps des armées rouges et pillé les magasins et entrepôts ils ont abattu pour les manger les chevaux de la cavalerie rouge, des sapeurs-pompiers et des voitures. Les bolcheviques n'ont pas osé ouvrir le feu sur cette immense foule d'affamés.

On mandate de Reval que de nouveaux corps d'infanterie et de cavalerie rouge sont organisés pour la défense de Moscou et de Petrograd. D'autres corps composés exclusivement de communistes sont chargés de défendre les autres villes de la Russie.

Le comité des sinistres de la famine a décreté des mesures tendant à arrêter le flot humain qui roule vers Moscou. Des troubles ont éclaté dans un grand nombre de villes. Le *Tcheka* a demandé le renforcement de ses pouvoirs.

A Aksar-kı, les habitants ont détruit la voie ferrée et anéanti les troupes rouges qui la défendaient.

Le comité des sinistres de la famine a décreté des mesures tendant à arrêter le flot humain qui roule vers Moscou. Des troubles ont éclaté dans un grand nombre de villes. Le *Tcheka* a demandé le renforcement de ses pouvoirs.

Paris, 4. T. H. R. — Une organisation anti-bolcheviste, plus vaste et mieux organisée que les précédentes, gagne peu à peu la Russie du Sud et du Sud-Est. La population lui prête main forte et surtout les musulmans du Caucase, qui se sont tous déclarés contre les Soviets.

La faillite industrielle

Les derniers numéros du journal *Ekonomichekoj Izvještaj* de Moscou publient une statistique intéressante relative à la baisse des ressources industrielles dans la Russie des Soviets.

Les mines de charbon n'ont produit en 1920 que 10,000 de la production normale d'avant-guerre, les puits de pétrole 41 ogo. La production du bois a été également très insuffisante; les chemins de fer et l'industrie russe n'ont reçu en 1920 que 37 ogo de la quantité qu'ils avaient employée en 1916.

La situation des autres industries est encore pire. La fonte du métal est tombée à 2,5 p. c. en comparaison de l'année 1913. Les réserves des métaux de la République soviétique sont descendues, depuis 1918, de 44 millions de pouds à 9 millions.

La fabrication d'installations agricoles n'a atteint pour les divers outils que 1,5, 8 à 13 p. c. de la production de 1913.

L'industrie textile est tombée, pour le coton, à 5, 6 p. c., et pour le lin, à 25 p. c. Le caoutchouc a donné 6 p. c., le papier 21, 22 p. c., le sucre 6 p. c., les illuminants 15 p. c., le tabac 28, 37 p. c., le thé 6 p. c., le sel 15 p. c. de la production d'avant-guerre.

L'auteur de cette statistique avoue que la faute de cette situation incombe en partie à l'administration soviétique, bureaucratique, ignorante et paresseuse.

Les *Ivestia* de Moscou communiquent que le Soviet central a dernièrement constaté que non seulement l'extraction de l'or dans les mines de la Sibérie est tombée de 3,000 pouds à 75 pouds, mais que le coût de l'extraction de 4 grammes d'or atteint le prix de 10 grammes d'or!

Le journal reconnaît cependant la nécessité d'intensifier la production, les Soviets ayant besoin de grands stocks d'or.

De même, ajoute cet organisme, le prix de la production d'un poud de pain coûte en réalité le prix de 5 pouds de pain.

**

Le *Temps* de Moscou déclare que les droits des documents nécessaires que les droits de douane avaient été payés par M. Haralambos de dédouaner 224 sacs de sucre arrivés à son nom. Au moment même où M. Haralambos procédait aux formalités de dédouanement, M. Protonov Hartimilas s'occupait de la même affaire dans

des documents nécessaires que les droits de douane avaient été payés par M. Haralambos.

Les marchandises en question ont été dédouanées et envoyées, partie à divers marchands de commerce. Le soin seulement les fonctionnaires se rendent compte d'un déficit de 2000 livres, montant des droits relatifs aux 224 sacs de sucre. L'enquête a établi qu'un des reçus était faux. M. Kastiklis, qui avait été arrêté pour complicité a été remis en liberté sous caution. Les sacs de sucre ont été restitués.

Le legs d'un étudiant

Un étudiant du lycée turc de Béchiktche, Ahmed Seifeddine effendi, âgé de 17 ans, dont nous avions annoncé le suicide, avait, paraît-il, légué 500 livres au Croissant-Rouge. Cette somme a été versée à la caisse de cette institution.

L'auto tragique

Une automobile a tué ayant-hier soir à Chichili une princesse russe et blessé grièvement sa fille.

Un crime dans la forêt

Le garde-forestier Husni voulant arrêter ayant-hier aux environs d'Eyoub le contrebandier Hussein et ses deux compagnons qui emportaient du bois de la forêt, ceux-ci se ruèrent sur lui et l'assommèrent à coups de triques. Un des meurtriers fut arrêté, les deux autres sont en fuite.

Fécondité

La nommée Halîwa a donné hier le jour à trois jumeaux, à la maternité de la Faculté de médecine de Czum-Capou.

Filotterie

Un pick-pocket a soutiré hier à une dame Virginie, habitant Yedîcolel, un paquet de 318 livres turques caché sous sa robe, et ce au moment où elle prenait un billet à la gare de Sirkedji.

VARIÉTÉ

La dépendance

Le moment où l'on se plaint partout de la cherté de la vie, nous assistons à ce spectacle : le plus des pauvres économise le moins d'argent sans compre-
tendre, facilement, frenétiquement. Nous sommes tous atteints de la « dépendance », maladie aussi contagieuse que la grippe.

Les commerçants peuvent afficher les prix les plus extravagants ; chacun semble prendre plaisir à courir au plus cher, pour faire croire son voil à lui.

Le spécifique de la maladie nouvelle reste à trouver ; mais les médecins spécialistes, les économistes en l'espèce, n'ont pas manqué de rechercher ses causes, ses origines.

La vérité est qu'après chaque guerre, chaque période de calamité, après chaque révolution ou constate, en même temps, que le déplacement de l'argent du bâton général de vivre intensément, le gisement de toutes les journées. Pendant pour retrouver, une épidémie de dépendance aussi aigüe que celle qui sévit actuellement, il nous faut renoncer au temps de Law et des « Mississipiens » !

Le système de Law avait déchaîné

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

4 août. 1921

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Alt pacha han, 57
Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 000 . . .	Ltgs 741
Lots Turcs	9—
Intérieur 5 000	11 50
Egypt. 1920 3 000 Frs.	14 49
1920 3 000	10 8
1920 3 000	10 0
Grecs 1920 5 000	9 5
1920 2 112 Ltgs	10
Anatolie 4 112	11 10
II 4 112	11 10
Quais de Consigne 1 000	20
Port Haldar-Pacha 5 000	12
Quais de Smyrne 5 000	12
Tunnels 4 000	12
De Scutari 5 000	12
Trafficways	4 50
Electricité	4 40

Dernières nouvelles

Contrebande de vivres

On annonce de Varsovie qu'en dépit de la famine en Russie, des vivres sont introduits en contrebande de l'Ukraine en Pologne. (T.S.F.)

L'Espagne au Maroc

Le correspondant du *Times* à Madrid annonce que les dernières nouvelles du Maroc sont plus rassurantes. Le gouvernement espagnol a décidé d'envoyer en Afrique tous les renforts nécessaires en homme et en argent. (T.S.F.)

Les affaires russes

Riga.— Les prisonniers américains en Russie ont été déjà remis en liberté, assurent des nouvelles officielles bolcheviques. Un comité international a été constitué pour prêter assistance à la Russie affamée. (T.S.F.)

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Cst.	Ltgs 12 50
Assurances Ottomanes	17—
Balca-Karadjin	40—
Banque Imp. Ottomane	32 50
Brasseries réunies	22 50
Chartered	15—
Gumens Réunies	15—
Dercos (Baud 25)	13—
Droguerie Centrale	10—
Société d'Héraclée	37—
Kassandra ord.	7—
priv.	6 50
Minoterie l'Union	19—
Régie des Tabacs	38—
Tramways de Consigne	27—
Jonissances	1—
Téléphones de Consigne	1—
Transvaal	1—
Union Ciné-Théâtre	1—
Commercial	1—
Laditum grec	1—
Steria	1—
Eaux de Scutari	1—

MONNAIES (Papier)

Livre turque	648—
Livres anglaises	555—
Francs français	241—
Lires italiennes	136—
Drachmes	154—
Dollars	154—
Roubles Romainoff	154—
Kerensky	154—
Leis	39 25
Couronnes autrichiennes	5—
Marks	38 25
Levas	28—
Billets Banque Imp. Ott.	252—
ter Emission	500—

La Politique

Le général Broussilow

Des journaux turcs ont été obligés d'avouer que l'arrivée du général Broussilow, en Anatolie, était un bluff et il paraît que les gens d'Angora ont été très étonnés de l'apprendre. Il y avait de quoi.

Nous savons qu'il existe, à Constantinople, une officine de nouvelles kemalistes plus ou moins au courant de la véritable pensée d'Angora. Il s'est trouvé que cette officine a cru bien faire en lancant ce canard de l'arrivée du général Broussilow sans se rendre peut-être bien compte combien il desservait les véritables intérêts du kemalisme. Au surplus, l'Assemblée Nationale d'Angora ne venait-elle pas d'approuver le traité bolchevique-kemaliste, à la presque unanimité des voix? La nouvelle de l'arrivée du général Broussilow, à Angora, était donc dans le tout.

Mais au fait, où donc se trouve le général Broussilow? Nul ne sait en définitive. Jadis, durant la guerre contre la Pologne, les communiqués étaient signés de ce nom, mais l'on savait alors qu'en réalité, Broussilow avait été arrêté par les Bolcheviks et emprisonné dans une enceinte fortifiée. Ainsi mis à l'écart de toute protestation, les Bolcheviks se sont servi continuellement de son nom pour signer certaines pièces militaires et faire croire à la Russie bolchevique comme à l'étranger que Broussilow avait vraiment passé au camp bolchevique. Voilà ce que l'on disait. C'est peut-être vrai encore. Les bolcheviks, depuis longtemps, sont passés maîtres en l'art d'oublier.

Lorsque les portes de la Russie se seront de nouveau ouvertes à la pénétration étrangère, bien des mystifications de ce genre seront découvertes. Voilà pourquoi aussi, nous n'avons jamais cru à l'arrivée du général Broussilow à Angora.

L'Informaté

MESSE DE REQUIEM
Une messe de requiem sera célébrée dimanche, 7 août, à Prinkipo, en l'église St-Démetre, pour le repos de l'âme de notre cher époux et père, Evg. A. Marinou.

Nous prions les parents et les amis et toute personne honorant la mémoire du défunt de bien vouloir assister à cette cérémonie.

Mme Vve Marinou
Prinkipo, le 3 Août. et ses enfants

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Ne devrait-on pas consulter une fois la nation?

La Constitution de 1908 fut une parodie. Elle a conduit aux pires malheurs, à commencer par la tragédie du 31 mars. Jamais la nation ne fut consultée. Les élections parlementaires furent de simples nominations faites par l'Union et Progrès. Le résultat de cet état de choses est la situation actuelle.

Ali Kemal bey, dans le *Peyam*, juge que c'est assez, que la coupe déborde depuis déjà longtemps et qu'il est temps de réagir sous peine de périr non pas seulement comme pays, comme nation, mais même individuellement.

Ali Kemal bey s'exprime ainsi:

Malgré ce soit tard, ne songerons-nous pas, au moins une seule fois, à demander son avis à la nation?

Les personnes aptes à la représenter ne manquent pas. A la tête de ces personnes se trouve le Padichah, le Calife, notre Padichah qui, en sa qualité de descendant d'une dynastie qui, il y a de plus de six siècles, a fondé ce glorieux empire, est le soutien le plus élevé et le plus solide de cette nation; notre Padichah à qui notre Constitution même a donné une situation exceptionnelle et privilégiée.

Si les nôtres ne se pressaient pas tant...

Le *Tevhid* établit une comparaison entre la situation de l'armée hellénique et celle de l'armée nationale. La première — malgré l'occupation d'Eski-Chéhir, de Kutahia et d'Aflon-Karhissar — est défavorable. Quant à la seconde — malgré la retraite au delà du Sakaria — elle est des plus favorables... N'est-ce pas naturel?

Après cette constatation — pour le moins bête — le *Tevhid* s'étonne qu'il puisse se trouver des Turcs et des musulmans... assez félons pour éprouver des inquiétudes et pour vouer aux génoises le mouvement national, cause de cette situation.

Le *Tevhid* s'exprime ainsi:

A quelle religion appartiennent en réalité les Turcs?

On peut faire de l'opposition au mouvement national, on peut soutenir que la politique qu'il suit n'est pas bonne. Mais comment peut-on excuser la satisfaction éprouvée du fait que des braves qui, versant leur sang à flots, défendent le soi de la patrie contre l'envahisseur hellène, ont dû — devant la supériorité numérique de l'ennemi — opérer une retraite?

Soulèvements en Grèce (!!)

Le *Vakit* prend texte de deux informations mensongères, en tout cas tendencieuses, pour se réjouir de soulèvements qui se seraient produits en Grèce.

Bien que ces soulèvements n'existent que dans l'imagination du *Vakit*, nous donnons néanmoins, à titre de curiosité, ce passage de l'article publié par la feuille d'ouverture :

Tandis que les Hellènes se sont lancés, en Anatolie, dans une entreprise bien au-dessus de leurs forces fendant leur unique espoir de réussite sur des dissensions tueuses, une dépêche d'Athènes parle de deux événements qui se sont produits en Grèce: un consiste dans le soulèvement des paysans thessaliotes, l'autre dans des troubles qui ont éclaté en Crète.

Certes, les détails au sujet de cette double affaire font défaut. Mais le fait qu'elle se soit produite à l'arrière à un moment où l'on fête la prise d'Eski-Chéhir, ne saurait échapper à l'attention.

Je crois connaître le type du bon mari. Il disait :

— Quand nous dinons en plein air, à l'heure tardive où la nuit se décide à rafraîchir la terre, je me garde d'agacer ma femme à lui commander et recommander de mettre un vêtement sur ses épaules fragiles. Elle me répondrait peut-être, pour des raisons que la raison ignore, qu'elle sait mieux que moi ce qu'il lui faut, que je deviens exaspérant avec mes manies, mes conseils, mes suggestions. Je vais donc, sans rien dire, querir moi-même l'écharpe ou la cape protectrice et l'enveloppe délicatement celle qui m'est chère entre toutes.

Je le répète avec une quasi-certitude le bon mari n'agit pas autrement.

Ne jamais se permettre de donner un ordre à sa femme, même pour son bien, ne jamais commettre la crise d'être ennuie, ne pas ressembler à un pontife ni à un pédagogue, savoir plutôt être jaune au besoin; éviter d'assassiner avec de bons avis et de sages exemples pris dans la famille sa compagne d'existence; enfin tout offrir avant qu'elle vous ait rien demandé, et surtout apprendre à pardonner à sa femme quand on a tort, à l'approuver quand on a raison, la puissance conjugale peut-être offrir à un homme plus charmants priviléges?

N'en conclut pas que les bons mari sont des maris aveugles. La bonté est la vertu des hommes d'esprit. Quand on est bon, on n'est pas bête: quand on est bête, on n'est pas bon. Si tous les imbéciles ne sont point des mauvais maris, ce qui reste à démontrer, tous les mauvais mari sont des imbéciles.. La-dessus aucune épouse ne me contredira.

Blanche Vogt.

pendant la guerre générale et continue de combattre sans demander une récompense spéciale pour cette œuvre civile.

PRESSE ARMÉNIENNE

La Conférence de Reval

Le *Yergir*, parlant des relations entre la Tashnaktzoutioun et le gouvernement de Moscou, dit que c'est M. Archag Tchamalian qui a été chargé de la mission délicate d'enrayer en pourparlers avec Moscou.

On connaît la mission à Berlin en 1918 de ce personnage influent du parti tashnaktzoutioun. Dernièrement aussi il s'était rendu à Berlin pour entrer en contact avec les dirigeants de la République d'Irian qui, quant à eux, refusé de participer à cette conférence diplomatique.

Ali Kemal bey s'exprime ainsi:

Malgré ce soit tard, ne songerons-nous pas, au moins une seule fois, à demander son avis à la nation?

Les personnes aptes à la représenter ne manquent pas. A la tête de ces personnes se trouve le Padichah, le Calife,

notre Padichah qui, en sa qualité de descendant d'une dynastie qui, il y a de plus de six siècles, a fondé ce glorieux empire,

est le soutien le plus élevé et le plus solide de cette nation; notre Padichah à qui notre Constitution même a donné une situation exceptionnelle et privilégiée.

Ali Kemal bey s'exprime ainsi:

Malgré ce soit tard, ne songerons-nous pas, au moins une seule fois, à demander son avis à la nation?

Les personnes aptes à la représenter ne manquent pas. A la tête de ces personnes se trouve le Padichah, le Calife,

notre Padichah qui, en sa qualité de descendant d'une dynastie qui, il y a de plus de six siècles, a fondé ce glorieux empire,

est le soutien le plus élevé et le plus solide de cette nation; notre Padichah à qui notre Constitution même a donné une situation exceptionnelle et privilégiée.

Ali Kemal bey s'exprime ainsi:

Malgré ce soit tard, ne songerons-nous pas, au moins une seule fois, à demander son avis à la nation?

Les personnes aptes à la représenter ne manquent pas. A la tête de ces personnes se trouve le Padichah, le Calife,

notre Padichah qui, en sa qualité de descendant d'une dynastie qui, il y a de plus de six siècles, a fondé ce glorieux empire,

est le soutien le plus élevé et le plus solide de cette nation; notre Padichah à qui notre Constitution même a donné une situation exceptionnelle et privilégiée.

Ali Kemal bey s'exprime ainsi:

Malgré ce soit tard, ne songerons-nous pas, au moins une seule fois, à demander son avis à la nation?

Les personnes aptes à la représenter ne manquent pas. A la tête de ces personnes se trouve le Padichah, le Calife,

notre Padichah qui, en sa qualité de descendant d'une dynastie qui, il y a de plus de six siècles, a fondé ce glorieux empire,

est le soutien le plus élevé et le plus solide de cette nation; notre Padichah à qui notre Constitution même a donné une situation exceptionnelle et

OTTOMAN-AMERICA LINE NOUVELLE LIGNE TRANSATLANTIQUE

La seule directe entre Constantinople et New-York

Le superbe transatlantique postal

GUL DJEMAL

Sous la protection Américaine

parti de New-York , arrivera à Constantinople le 7 Août et partira des Quais de Galata le 12 Août sans faire directement pour

NEW-YORK

Pour renseignements concernant les passagers et marchandises s'adresser à l'Agent Général pour tout l'Orient :

THEODORE PHOTIADES

Galata, Tchinili Rihim han, No 7. Rez-de-chaussée. Tél. Péra 510?

E. C. PAUER & C^{ie}

Siège Centrale : GÈNES

SUCCURSALES : Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne, Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samsoun.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul Téléphone: Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des :

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Union Stearinerie Lanza GÈNES Les plus grandes fabriques de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE Coloniaux, sucre, riz et tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE La bien renommée fabrique de sardines et conserves alimentaires.

Fabrique Galetline de TURIN Les fameux chocolats « Stellone » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St 1175

Commission intégrale des délégués aux questions économiques

TABLEAU indiquant le prix maximum des denrées alimentaires.

Valable à partir du 4 au 10 août 1921.

Désignation : l'ounce Prix Ptrs Désignation : Ptrs Prix l'ounce

Farines étrangères 1re qualité	24.—	Savon extra extra (Kultché).	39																	
> 2me	20.—	> indigène extra . . .	31																	
Farines indigènes 1re qualité	—	Beurre de Trébizonde 1re qualité	160																	
> 2me	—	> 2me . . .	—																	
Riz, Américain Blourouse.	25	> Américain 1re . . .	60.—																	
> d'Espagne . . .	24	> 2me . . .	56																	
> Siam . . .	18,50	> 3me . . .	—																	
> Ang ou 1re	17,50	> 2me qualité . . .	105																	
> 2me	—	Olivs de Trilia supérieures . . .	—																	
Macaron Indigène 2me qual.	33.—	Olivs indigènes 1re qualité . . .	42																	
de semoule	37	> 2me . . .	29																	
Hariçots 1chali 1re qualité.	15.—	> 3me . . .	19																	
> 2me	12.—	Pétrole Américain 1re qualité	24																	
de Trébizonde . . .	9.—	> Roumanie en vrac . . .	18																	
Horoz . . .	15.—	Batoum « Deukmé » . . .	20																	
Barhounia 1re qual.	—	Set de table . . .	9																	
de Roumanie	10.—	Viande de mouton kivirdjik . . .	100																	
Pommes de terre Italie	8.—	> Daglitz . . .	95																	
> de Malte . . .	14.—	Karaman . . .	95.—																	
> de Chypre	13.—	Daglitz et Car. 2e	85.—																	
Sucré cristallisé en poudre	40	> 3e . . .	75.—																	
Sucré en cubes (Hollande)	45	> Kivirdjik . . .	85.—																	
Sucré en poudre (améric.)	42	Lait pur . . .	32,50																	
Sucré en cubes (Belgique)	—	Tahin Helvassi 1re . . .	—																	
Sucré en pain . . .	39	Tahin Helvassi 2me Patika . . .	—																	
Huile d'olive 1re qualité.	70	(Euf.)	—																	
> 2me . . .	60	Oignons d'Alexan. . .	8.—																	
> 3me . . .	—	> l'Italie . . .	—																	

1.— Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires non comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 qpo.

2.— Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, sauf exception avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes.

3.— Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau—même avec légère différence—ainsi que ceux qui ne mettraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verront punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920/1336.

4.— Les marchands qui auraient des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville.

5.— Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorables Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respective, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

No 93 Feuilleton du BOSPHORE, 5-8-21

BARRABAS

Grand roman cinéma en 5 époques

NEUVIÈME ÉPISODE

L'OTAGE

II. — BELLE NUIT...

La lampe s'éteignit : après sa clarté aveuglante, l'obscurité se fit si noire qu'on n'y distinguait même plus les ombres.

— Le diable le protège ! grommela Streitzen en enfouissant son browning dans sa poche.

Ensuite un sourire féroce incurva ses lèvres, et il conclut :

— Mais le diable travaillera bien pour deux...

Puis, relevant le col de son pardessus, il ordonna en faisant demi-tour :

— Venez, vous autres !

Lucius avait suivi doucement ses gardiens. La conviction de ne pouvoir leur échapper, par un de ces coups d'audace qui lui avaient parfois réussi, lui dictait une attitude soumise. Tout en marchant, il tâchait d'envisager la situation avec calme et supputait ses chances de salut.

Laugier interrompit sa méditation en le faisant entrer dans la villa. Lucius promena autour de lui un regard curieux.

— Oh ! laissa négligemment tomber Biscotin, on n'est pas mal... et ça vaut mieux en tout cas que la rue Saint-Louis-en-l'Île ou la villa des Glycines...

N'attendris pas Monsieur par ces touchants souvenirs, tu l'affliges, dit Laugier, offre-lui plutôt un siège... et va rejoindre ta bourgoise : mais avant, aide-moi à ficeler ce particulier. Il n'y a rien d'ennuyeux comme de voir quelqu'un gouter sans raison...

Tout en parlant il promenait son revolver sous le nez de Lucius : Lucius essaya d'ironiser :

— Belle arme !

Monsieur est connaisseur, dit aimablement le troupier en lui appuyant le canon sur le front.

Tirez et que ce soit fini ! articula Lucius la gorge sèche.

Fini ? Mais, mon bon monsieur, ça commence à peine ! Quand je paye ma place, j'en veux pour mon argent. Voici justement une dame qui désire vos paroles ; parions que ce sera un beau spectacle.

Lucius leva les yeux et tenta de se précipiter en avant : Laugier le rejeta sur le fauteuil.

Noëlle Maupré se tenait devant lui, fixant cette face qui si souvent l'avait fait trembler. Lui la regardait, les yeux chavirés de haine.

S'il avait pu le voir ainsi, Strelitz eût été bien tranquille. Dans le cœur de ce bandit, un sentiment primait tous les autres : la vengeance.

Noëlle ! Noëlle qu'il avait adorée jusqu'au crime. Noëlle dont la seule présence l'affolait, Noëlle à la fois esclave et toute-puissante, Noëlle avec ses pires ennemis... Il rugit :

— Judas !

Elle dit à voix basse, et son accent n'en fut que plus terrible :

— Barrabas !...

Il détourna les yeux ; elle reprit :

— Cette fois, nous vous tenons !

Il fut au sursaut de colère !

— G'est vons qui me parlez ainsi ! Vous que j'ai combilée de présents, vous dont Jaurais fait la reine de Paris.

Elle secoua la tête :

— De toutes les hontes dont vous m'avez abreuvée, celles-ci sont les pires. Je vous hais pour l'horrible amour que vous m'avez imposé ; je vous hais pour vos présents, pour vos serments, pour vos baisers ; je vous hais d'une haine lente, patiente, sans fondre. Seule, affranchie de vous, je me serais rauissus sans me venger, peut-être... Mais je ne suis plus seule. J'ai d'autres crimes à punir que vous avez commis envers moi. Vous avez comblé la mesure, haine pour haine, Lucius, tête pour tête !

Elle se tut. Un appel déchirant traversa le silence aussitôt suivi d'un autre, Laugier bondit à la fenêtre :

— C'est la voix de mon lieutenant !

Lucius tenta de dénouer ses liens : Laugier, prêt à s'élanter